

Azur

HARLEQUIN

Série D'amour et de haine

MELANIE MILBURNE

Envoûtante proximité

MELANIE MILBURNE

Envoûtante proximité

Traduction française de
ANNE-LAURE PRIEUR

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE VENETIAN ONE-NIGHT BABY

© 2019, Melanie Milburne.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1370-1 — ISSN 0993-4448

1.

Sabrina patientait à la réception de l'hôtel, dans l'attente de sa chambre. Elle participait ce week-end à Venise à son tout premier Salon du Mariage, où elle présentait deux de ses créations. Venise, la cité des Doges... qui offrait l'immense avantage d'être à des milliers de kilomètres de Londres. Aucun risque, donc, d'y croiser Max Firbank. Un exploit quasi impossible en temps normal, et pour cause : Max était le filleul préféré de ses parents, invité à chaque fête familiale des Midhurst. Anniversaires, Noël, nouvel an, autant de soirées qu'il passait seul dans son coin, à toiser avec hauteur l'assemblée qui s'amusait. Sabrina en profitait toujours au maximum, juste pour l'agacer. Elle papillonnait de groupe en groupe et dansait avec quiconque l'invitait. Les rares fois où Max ne venait pas, l'ambiance lui semblait étrangement différente. Mais elle refusait d'y voir un quelconque lien avec son absence.

Tout comme elle refusait de songer à ce baiser qu'ils avaient échangé trois semaines plus tôt. C'était justement à cause de cela qu'elle l'évitait. Ce Salon à l'étranger tombait à point nommé. Enfin, si le réceptionniste retrouvait sa réservation...

— Désolé, je ne vois rien au nom de Sabrina Midhurst, déclara ce dernier.

— Il doit y avoir une erreur. Mon assistante a réservé une chambre il y a des semaines, insista Sabrina.

— Avez-vous le mail de confirmation ?

Harriet, sa nouvelle assistante, le lui avait-elle transféré ? Sabrina se rappelait avoir imprimé le programme du Salon, mais sa réservation d'hôtel ? Elle fouilla dans son sac, en panique. Une sueur froide lui coulait entre les omoplates. Comme si exposer à son tout premier Salon n'était pas déjà assez stressant ! C'était pour se prémunir contre ce genre d'incident qu'elle avait engagé une assistante. Quelqu'un qui gère son agenda et se charge de ses réservations.

De plus en plus affolée, elle vida le contenu de son sac sur le comptoir. Aucune trace d'un quelconque mail. Alors qu'elle rangeait ses affaires, son gloss lui échappa des mains. Il roula sur le sol et alla buter contre une élégante chaussure en cuir italienne. Les yeux de Sabrina remontèrent lentement le long des jambes de son propriétaire, seulement pour se heurter au regard bleu-gris de Max Firbank.

— Sabrina.

Son ton guindé en disait long sur ce qu'il pensait de cette rencontre inopinée. Sabrina se força à sourire.

— Le monde est petit. Je ne te savais pas amateur de Salons de mariage...

Les yeux de Max glissèrent vers sa bouche. Une nuée de papillons s'envola aussitôt dans le ventre de Sabrina. Il cilla et ramassa son gloss qu'il lui tendit.

— J'ai rendez-vous avec un client. Je descends toujours à cet hôtel lors de mes passages à Venise.

Une étincelle lui picota les doigts au contact de ceux de Max. Elle rangea le gloss dans son sac, consciente du sang qui affluait à ses joues. Elle et Max à Venise le même week-end, et logeant dans le même hôtel ? Drôle de coïncidence.

Elle plissa des yeux soupçonneux.

— Mes parents t'ont-ils informé que je serais ici ce week-end ?

— Non, répondit Max. Et les miens ? T'ont-ils dit quelque chose ?

Elle leva le menton.

— Aucune idée. Je me déconnecte chaque fois qu'ils partent dans des envolées lyriques à ton sujet.

L'ombre d'un sourire passa sur les lèvres de Max.

— Rappelle-moi d'en faire autant la prochaine fois que tes parents te hissent sur un piédestal.

Sabrina réarrangea ses cheveux l'air de rien. Pourquoi avait-elle toujours l'air d'avoir traversé un ouragan quand elle le croisait ? Elle n'osait regarder sa bouche, désormais associée à leur baiser. Cette explosion de passion qui avait relégué aux oubliettes tout ce qu'elle avait connu jusque-là... Y repensait-il parfois, lui aussi ? Se remémorait-il le goût de ses lèvres en se languissant de l'embrasser de nouveau ? Et plus si affinités...

— *Signorina ?*

Le réceptionniste arracha Sabrina à sa rêverie.

— Nous n'avons aucune réservation au nom de Midhurst. Peut-être avez-vous réservé ailleurs ?

Sabrina réprima un soupir de frustration.

— Non, le Salon a lieu ici. Je dois absolument loger dans cet hôtel.

— Un problème ? s'enquit Max, du ton très calme de celui qui avait l'habitude de prendre les choses en main.

Sabrina se tourna vers lui.

— J'ai engagé une nouvelle assistante et il semble qu'elle se soit trompée dans ma réservation.

— Je peux vous placer sur liste d'attente en cas d'annulation, mais sans aucune garantie. Nous sommes toujours complets à cette période de l'année, dit le réceptionniste.

Sabrina se mordit la lèvre, en proie à une panique grandissante. Et si aucun autre hôtel à proximité n'avait de

chambres libres ? Elle devait absolument rester proche du lieu du Salon puisque le défilé incluait deux de ses robes. C'était une occasion en or pour elle de faire connaître ses créations et de percer sur la scène internationale. Elle n'avait pas le droit à l'erreur.

— Mlle Midhurst logera avec moi, déclara Max. Merci de bien vouloir faire monter ses bagages dans ma chambre.

— Pardon ?

Sabrina écarquilla les yeux. Il lui tendit une carte magnétique, une expression impénétrable sur le visage.

— Je me suis enregistré ce matin. Il y a deux lits dans la chambre. Un seul me suffit.

Seigneur. Cela faisait trois semaines qu'elle ne cessait de les imaginer au lit dans les bras l'un de l'autre, et il lui parlait de faire chambre commune ? Non seulement Max était le filleul préféré de ses parents mais, quand elle-même était devenue la filleule des parents de Max six ans plus tard, les deux couples avaient décidé qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. C'était leur vœu le plus cher de les voir tomber amoureux, se marier et fonder une famille.

L'espoir faisait vivre. Sabrina ne s'était jamais entendue avec Max. Elle le trouvait trop distant, trop arrogant. De son côté, il ne cachait pas à quel point elle lui tapait sur le système. C'était à se demander pourquoi il l'avait embrassée...

Non. Elle ne voulait pas penser à leur baiser.

Un coup d'œil à l'horloge de la réception la ramena au présent. Elle avait besoin de prendre une douche et de se changer avant le Salon. Sans oublier la coiffure et le maquillage. Elle avait surtout besoin de recouvrer son calme. Quelle impression ferait-elle en se présentant dans un tel état de nerfs ?

Elle prit la carte magnétique que Max lui tendait. Un frisson brûlant lui remonta le bras au moment où leurs doigts se frôlaient.

— Peut-être y a-t-il encore de la place ailleurs...

— À quelle heure débute le Salon ? demanda Max.

— Le cocktail est à 18 h 30.

Max l'entraîna vers la rangée d'ascenseurs.

— Suis-moi. J'ai le temps de te montrer notre chambre avant mon rendez-vous.

Sabrina entra à sa suite dans l'ascenseur et les portes se refermèrent sur eux. Les miroirs sur chaque paroi reflétaient Max sous tous les angles. Impossible d'échapper à sa haute silhouette athlétique, ses cheveux sombres légèrement ondulés, ses yeux orageux frangés de cils interminables. Ses pommettes saillantes donnaient à son visage l'impression d'avoir été sculpté dans le marbre. Un visage un peu trop séduisant à son goût : du nez droit aux lèvres aristocratiques, en passant par cette fossette sur le menton qui adoucissait sa mâchoire, dont la ligne volontaire trahissait l'arrogance d'un homme habitué à parvenir à ses fins.

— Ton client ne serait-il pas une cliente, par hasard ?

La question avait jailli de ses lèvres malgré elle.

— Si, répondit Max d'un ton sec.

Un ton qui voulait dire : « mêle-toi de tes affaires ». Sabrina avait toujours été intriguée par sa vie sentimentale. Six ans plus tôt, il s'était fait plaquer par sa fiancée, Lydia, quelques jours avant leur mariage. S'il n'avait jamais donné d'explication, Sabrina avait entendu dire que Lydia voulait des enfants et lui non. Max n'était pas du genre à exhiber ses maîtresses en public, mais elle savait qu'il en avait eu plusieurs depuis. Rien d'étonnant à cela : Max était un homme viril, au puissant sex-appeal. Elle en avait eu un aperçu quand il l'avait embrassée. Son baiser avait mis tous ses sens en fusion, et ils ne s'en étaient toujours pas remis.

L'ascenseur s'immobilisa à l'étage demandé. Max s'écarta pour la laisser sortir, et elle huma au passage

l'effluve citronné de son après-rasage, auquel se mêlait une note aussi énigmatique que sa personnalité. Il la guida le long du couloir jusqu'à une somptueuse suite surplombant le Grand Canal. Ignorant délibérément les lits jumeaux, elle marcha droit vers la fenêtre pour admirer la vue. Même si sa réservation avait bien été enregistrée, jamais elle n'aurait eu les moyens de s'offrir une telle chambre.

— Waouh, s'exclama-t-elle. Venise est vraiment à couper le souffle. Sa lumière, ses couleurs, son histoire...

Elle se tourna vers Max. Sa contenance impassible ne parvenait pas à masquer la tension qui émanait de lui.

— À propos, je préférerais que personne ne soit au courant...

Son haussement de sourcil moqueur lui mit le feu aux joues.

— Au courant de quoi ?

— Du fait que nous partageons la même chambre.

— Aucun risque.

— Je veux dire, ce serait gênant si nos parents s'imaginaient que nous...

— Il n'y a rien à imaginer.

Son ton cassant la blessa dans son orgueil. Au même instant, un coup retentit à la porte. Max alla ouvrir et laissa entrer l'employé qui apportait ses bagages. Il lui donna un pourboire, puis attendit qu'il soit parti pour faire face à Sabrina.

— N'espère pas qu'il se passe quoi que ce soit entre nous, assena-t-il, les yeux rivés aux siens.

Ce fut au tour de Sabrina de hausser un sourcil.

— Parce que tu crois me faire de l'effet ? Dans tes rêves, mon vieux.

Un sourire narquois joua sur ses lèvres.

— Oh ! j'aurais pu te faire mienne cette nuit-là, il y a trois semaines. Tu le sais très bien.

— Me faire tienne ?

Sabrina lui lança un regard méprisant.

— On s'est embrassés sur une impulsion, pas de quoi en faire un plat. D'ailleurs, tu m'as irrité le menton avec ta barbe. J'ai dû le couvrir de fond de teint pendant une semaine.

Le regard de Max tomba sur sa bouche, comme s'il se remémorait le moment de passion explosive qu'ils avaient partagé.

— Désolé. Je ne voulais pas te faire mal.

Il y avait dans sa voix une note grave qu'elle ne lui avait jamais entendue. Mais elle n'était pas prête à lui pardonner. Encore moins à admettre combien ce baiser lui avait plu. Elle s'en voulait de l'avoir encouragé en s'agrippant à sa chemise. Bon sang, que lui avait-il pris de faire cela ? Pas question non plus d'avouer qu'elle mourait d'envie qu'il l'embrasse de nouveau.

— Tu es la dernière personne au monde susceptible de me « faire sienne », cracha-t-elle avec dédain.

Même répéter ses mots crus l'excitait. *Maudit soit-il !* Le pire était qu'elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer ce que cela ferait d'être « faite sienne ». Sa vie sexuelle frôlait le néant. Elle rêvait de rencontrer le partenaire idéal avec qui surmonter sa peur de l'intimité physique. Sans succès jusque-là. Elle dépassait rarement les deux ou trois rendez-vous avant de décider qu'aller plus loin était hors de question. Son unique expérience sexuelle remontait à ses dix-huit ans. *Seigneur, dix ans déjà !* Et l'humiliation avait été si cuisante qu'elle n'était pas pressée de recommencer.

— Tant mieux, car ce n'est pas à l'ordre du jour, dit Max.

Sabrina leva le menton.

— C'est toi qui m'as embrassée en premier, ce soir-là. Si j'ai répondu, c'est uniquement sous l'effet de la surprise.

Un mensonge éhonté, mais plutôt mourir que l'ad-

mettre. Son corps envoyait tous les signaux possibles. C'est tout juste s'il ne le suppliait pas de l'embrasser ! Elle se souvenait même d'avoir gémi, à un moment, tant son baiser la chavirait. Ses joues en brûlaient de honte.

Une lueur s'alluma dans les yeux de Max. De colère ou de désir, elle n'aurait su le dire.

— Tu n'avais cessé de me chercher des noises toute la soirée, rappela-t-il. Y compris sur le trajet du retour.

— Et alors ? On se dispute tout le temps. Cela ne veut pas dire que je veux que tu m'embrasses.

Le regard de Max happa le sien. Un regard de braise qui lui coupa les jambes.

— Est-ce qu'on se dispute en ce moment ? demanda-t-il d'une voix suave.

Sabrina recula d'un pas, les sens en émoi. Son cœur battait la chamade.

— Hum, je dois me préparer pour le cocktail...

Pourquoi sa voix était-elle si hachée ?

Max eut un rire sardonique.

— Sois tranquille, Sabrina. Ta vertu est sauve.

Il se dirigea vers la porte. Au moment de quitter la chambre, il se retourna une dernière fois.

— Ne m'attends pas. Je rentrerai tard.

Sabrina le toisa avec dédain.

— Occupé à « faire tienne » ta cliente ?

Il partit sans un mot de plus, la laissant seul avec l'écho de sa pathétique réplique.

Max ferma la porte et soupira. Pourquoi avait-il fallu qu'il joue les chevaliers servants ? Ce n'était pas son problème si elle était incapable de s'organiser. Elle aurait sûrement trouvé un autre hôtel. Mais non, il avait agi comme le dictait la décence. Rien de ce que Sabrina lui faisait ressentir n'était décent. Surtout depuis ce baiser...

Il avait eu de nombreuses maîtresses, assez pour en perdre le compte. Sans être un play-boy, il aimait le sexe pour l'assouvissement physique que cela procurait.

Alors pourquoi ce baiser l'obsédait-il ?

Max avait toujours évité Sabrina par le passé. Il ne voulait pas encourager leurs parents dans leur petit scénario du couple parfait. Ses conquêtes, il les choisissait lui-même, et privilégiait le sexe sans attaches. Sabrina, elle, rêvait du conte de fées. Cela se voyait comme le nez au milieu de la figure. Elle attendait le prince charmant, celui qui lui offrirait une jolie maison avec un jardin où batifolerait leur progéniture.

Max n'avait rien contre le mariage. Simplement, se marier ne l'intéressait plus. Six ans plus tôt, sa fiancée avait annulé leur union, lui annonçant qu'elle était tombée amoureuse d'un autre. D'un homme prêt à lui donner les enfants que Max lui refusait. Lydia avait pourtant toujours affirmé que fonder une famille n'était pas pour elle. Ils semblaient sur la même longueur d'onde. À vrai dire, sa rupture avec Lydia ne l'avait pas vraiment bouleversé. Il s'était même reproché de n'avoir rien vu venir.

Mais cette expérience lui avait enseigné une précieuse leçon. Terminé pour lui, les relations à long terme. Il n'avait pas l'étoffe d'un homme prêt à s'engager et à endosser les responsabilités que cela impliquait.

Bien sûr, le mariage fonctionnait pour d'autres. Ses parents, tout comme ceux de Sabrina, partageaient une relation solide qui avait su résister aux épreuves de la vie. C'était particulièrement vrai pour les siens, dévastés par la mort de son petit frère Daniel à l'âge de quatre mois.

Max avait sept ans, à l'époque. Ses parents avaient tout fait pour le protéger de cette tragédie. Mais il continuait à se sentir coupable. Malgré le verdict du médecin légiste, qui avait diagnostiqué une mort subite du nourrisson, Max ne pouvait s'enlever de la tête qu'il était le dernier

à avoir vu son frère vivant. Il ne se passait pas un jour sans qu'il pense à lui. À cette vie qu'il ne vivrait jamais.

Max quitta l'hôtel et longea le Grand Canal, indifférent aux touristes qui affluaient dans les rues de Venise à cette période de l'année. Chaque fois qu'il songeait à Daniel, la culpabilité le rongeaient. N'aurait-il pu faire quelque chose pour sauver son frère ? Pourquoi n'avait-il rien remarqué ? Il s'y était habitué avec le temps. Comme il s'était presque habitué à cette angoisse sourde qui l'étreignait chaque fois qu'il voyait un bébé. Presque.

Il s'écarta pour laisser passer un couple qui se promenait bras dessus, bras dessous. Pourquoi n'avait-il pas réservé une chambre pour Sabrina dans un autre hôtel ? Architecte de renommée mondiale, il en avait largement les moyens. Sabrina, elle, luttait pour joindre les deux bouts. Elle venait tout juste de lancer son entreprise de robes de mariées et refusait obstinément l'aide de ses parents, qui auraient préféré qu'elle fasse médecine, comme eux et ses deux frères aînés.

Était-ce parce qu'il la voulait dans sa chambre ? Avait-il d'instinct saisi cette occasion de l'avoir pour lui seul et de l'embrasser à nouveau ?

Max chassa résolument cette pensée. Mais c'était un fait que Sabrina était sublime. Et irrésistiblement sexy. Elle excitait sa libido malgré lui. Chacune de leurs joutes verbales faisait bouillir son sang dans ses veines. Cette bouche pulpeuse à souhait était capable de proférer les piques les plus cinglantes. Il se sentait vivant dans ces moments-là. Plus qu'avec quiconque.

Mais non. *Non, non et non.*

Il n'avait pas le droit de penser à Sabrina de cette façon. Il devait à tout prix garder ses distances. Sabrina n'était pas du genre à se contenter d'aventures. Elle rêvait de l'amour toujours. Pour ne rien arranger, ses parents voyaient en elle son âme sœur. Eh bien, ils avaient tort. Sur toute la

ligne. Sabrina était spontanée, créative, désorganisée. Lui était pragmatique, responsable et pointilleux à l'extrême. Eux, un couple parfait ? Quelle plaisanterie ! Cinq minutes avec elle suffisaient à le rendre dingue.

Comment allait-il survivre à tout un week-end en sa compagnie ?

MELANIE MILBURNE

Envoûtante proximité

Sabrina est ravie de se trouver à Venise, où elle va présenter ses créations de mode lors d'un célèbre salon du mariage. Cette escapade dans la cité des doges lui permet en outre d'échapper à la grisaille londonienne, et surtout à Max Firbank. Du moins le croit-elle, car son ennemi de toujours débarque soudain dans l'hôtel où elle va séjourner. Et l'établissement affichant complet, ils découvrent qu'ils vont devoir faire chambre commune. Une situation d'autant plus impensable que tous deux ont échangé un baiser trois semaines plus tôt. Aussi torride qu'inoubliable...

Ils n'ont rien en commun...
Mais ils vont se marier !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} septembre 2019



2019.09.86.7895.4
CANADA : 5,99 \$